

Col de Tortes (ou de Torté)

(Hautes-Pyrénées)

Témoignages écrits

1910

★ **Le Patriote des Pyrénées (1)** du vendredi 22.07.1910 fait le compte rendu de la 10^e

étape Luchon-Bayonne : « Un quotidien local, *Le Patriote des Pyrénées* consacrera deux colonnes à cette "terrible journée" : "Le jour se lève quand, du haut du col de Peyresourde, on signale le premier peloton de coureurs qui sont parvenus à lâcher le gros des 57 concurrents partis de Luchon. De nombreux groupes de spectateurs partis dans la nuit attendent et assistent à une lutte farouche entre trois hommes : Octave Lapize, Gustave Garrigou, André Blaise qui atteignent ensemble le col, après avoir couvert les 14 kilomètres de montée en 57 minutes. On les acclame... A noter que la plupart des coureurs se sont contentés d'une multiplication de 4 mètres 30 et même au-dessous, en quoi ils ont été bien inspirés. Nous voici maintenant grim pant au sommet célèbre du merveilleux col d'Aspin, en une rampe d'une douzaine de kilomètres dessinée par la plus zigzagante, la plus vaste série de lacets qu'on puisse imaginer. De là-haut, où des centaines de spectateurs sont postées depuis avant le lever du soleil, autour d'un grand mât en haut duquel flotte le pavillon du Touring-Club de France, le spectacle est incomparable et l'on peut étudier la course, car on aperçoit tout l'ensemble de cette route torturée depuis son départ d'Arreau. Nous assistons alors à une lutte terrible entre Garrigou et Lapize. Peu à peu, ce dernier réussit à prendre 50, puis 100 mètres, puis davantage encore, et, finalement, arrive premier au col d'Aspin à 5 h 43, suivi de Garrigou à 3 minutes 10 secondes. La descente sur Sainte-Marie-de-Campan est effrayante de vitesse; les premiers atteignent souvent 50 à l'heure ... Dans ce cadre gigantesque, ces athlètes apparaissent comme d'infimes vibrions. Tout à coup, le fond de la vallée apparaît et dans l'azur immaculé, le mur verdâtre qui la barre très haut dans le lointain, c'est-à-dire le terrible col du Tourmalet, nous montre sa crête entière garnie d'une petite ligne noire : ce sont des centaines et des centaines de spectateurs, accourus de tout le Sud-Ouest, de Pau, de Bordeaux, de Biarritz, d'Espagne, à pied, à bicyclette, en auto - une quarantaine d'autos environ. Soudain, on aperçoit Lapize mettre pied à terre après treize kilomètres de montée mais Garrigou a cinq cents mètres derrière, continue sur sa bicyclette l'escapade monstrueuse; ce que voyant, Lapize remonte en selle.

Depuis Luchon, Garrigou a grimpé les 3 premières marches de l'escalier géant sans mettre pied à terre

Au final, au milieu d'ovations folles, Lapize arrive premier au Tourmalet à 7 h 45, suivi de Garrigou à 500 mètres ce dernier n'ayant jamais mis pied à terre depuis Luchon, durant les 70 kilomètres ainsi couverts en 4 heures 15, y compris les trois cols énormes ... [Ndlr – Pour cet exploit, Garrigou recevra une somme de 100 francs [équivalent à 400 euros d'aujourd'hui]. Des années plus tard, ce dernier, retraité et installé rue Lepic à Paris, déclara : "Une sale côte, ça oui ... le plus embêtant c'est qu'on ne savait pas si cette saleté de route n'était pas bouchée ... On nous parlait d'avalanches, d'éboulements et du tonnerre de Dieu"]

« Après le contrôle d'Argelès, Garrigou, Lapize et l'Italien Pierino Albini se rejoignent. La lutte devient sauvage. Mais la rampe atteint du 20 % à certains endroits. Parmi les nombreuses autos qui suivent plusieurs sont obligées d'abandonner. Garrigou met le premier pied à terre, se rafraîchit la figue dans un petit torrent de montagne; un, peu plus loin, c'est au tour de Lapize. Il reste encore sept kilomètres pour atteindre le sommet du col du Soulor, après lequel se trouve le col de Tortes et enfin le col d'Aubisque. Or ce ne sera aucun des trois susnommés qui atteindra cet ultime sommet. Le premier sera le Bayonnais François Lafourcade qui a prodigieusement escaladé toute la terrible montée sans descendre de machine en tirant un tout petit développement. Au sommet d'Aubisque, Lafourcade arrive à 10 h 42. Des spectateurs venus d'Eaux-Bonnes l'ovationnent. Il descend alors les plus dangereux lacets de tout le Tour de France, sur Gourette et Eaux-Bonnes, et l'on ne peut s'empêcher d'admirer ces hommes qui, dans le silence de leur bicyclette, accomplissent des prouesses de vitesse, en un tel terrain qu'aucun chauffeur au monde n'oserait et ne pourrait se permettre ...

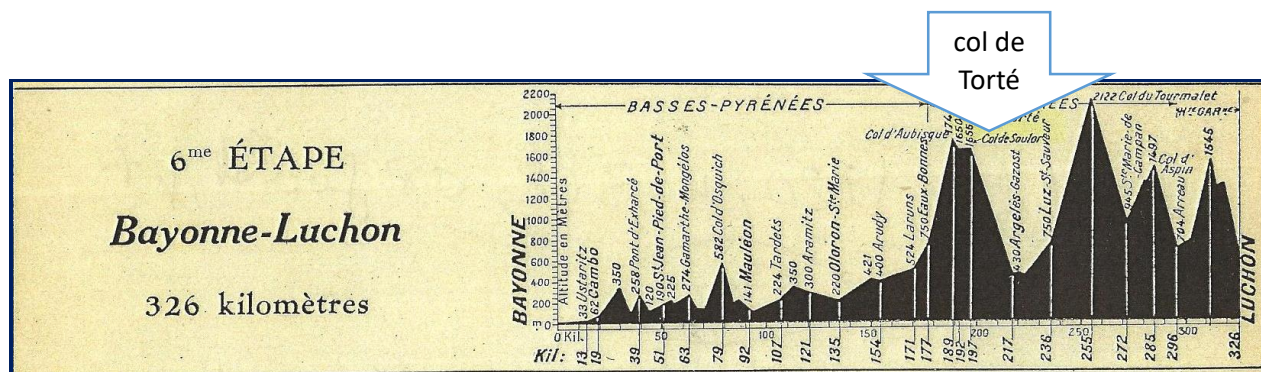
La chaleur est devenue intense et Lafourcade fléchit dans le col d'Osquich. L'arrivée à Bayonne se fait au milieu des ovations enthousiastes de plus de dix mille personnes. Lapize qui hurle de fatigue, de rage gagne devant Albini : il est 5 h 40 ce 21 juillet. Lui aussi aura ces mots : "Assassins, vous êtes tous des assassins" ["Le Tour de France et les Pyrénées" par Dominique Kérébel. – Bayonne, éd. Cairn, 2003. – 248 p (pp 22-25)]

(1) Le Patriote des Pyrénées quotidien catholique ayant paru du 15 avril 1896 au 20 juillet 1944 à Pau)

Selon l'envoyé spécial du Patriote des Pyrénées, le col de Tortes était bien sur le parcours de la Route Thermale.

1920

* **Le Miroir des Sports** 1920, n° 342, 08 juillet, p 7 donne le profil de la 6^e étape Bayonne-Luchon où sont mentionnés les 7 cols présents sur les 326 km. Le col de Tortes avec son altitude de 1 650 m est coincé entre l'Aubisque et le col de Soulor.



Le Miroir des Sports, 1920, n° 342, 08 juillet, p 7

1930

* **André Leducq (Français), 1^{er} du Tour de France 1930**

Dans la 9^e étape Pau-Luchon du Tour, Dédé aborde le col de Tortes :

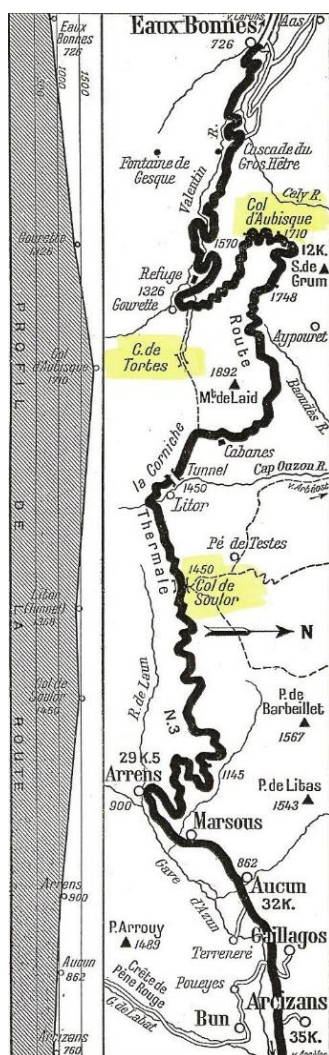
« - Ça va, tu es dans le coup. Cinq minutes... quatre minutes ... Learco Guerra, tout près, a son compte. Benoît Faure tout seul... Il y a Adolf Schoen

J'aurais bien voulu en entendre davantage, mais le temps pressait et je n'avais pas l'intention de m'arrêter pour retourner ma roue. L'expérience m'avait appris, en effet, que c'était une erreur de changer de braquet au sommet d'Aubisque, car il y a encore, tout de suite après la descente, à gravir le petit col de Tortes qui, pour être moins rébarbatif que le précédent a tout de même son importance.

Avec mes deux Italiens [Ndlr : Learco Guerra le maillot jaune et Alfredo Binda surnommé La Pédale inaccessible] qui commencent à me dévisager d'un œil inquiet, j'avale sans douleur le col de Tortes qui surplombe un impressionnant précipice (drôle d'escalier) et au sommet, hop ! 43 x 18 au lieu de 43 x 22. Car maintenant jusqu'au Tourmalet, ce n'est plus que de la descente ou du plat. » [Le Miroir des Sports, 1942, n° 41, 19 janvier, pp 2-3]

COMMENTAIRES JPDM - Peut-être Leducq fait-il l'amalgame entre Tortes et Soulor, tous les deux situés dans la descente après avoir franchi l'Aubisque (1 710 m) par la D918 en direction du Tourmalet, et ignore le Soulor. Ce dernier est un véritable obstacle situé à 10 km du sommet de l'Aubisque. Après avoir franchi le fond du *cirque du Litor*, la route remonte pendant 2,1 km à 5,5% de moyenne pour restituer 117 m de dénivelé positif jusqu'au Soulor. Que Leducq signale la montée du col de Tortes et qu'ensuite il descende à fond les manivelles jusqu'à Argelès-Gazost sans décrire la courte montée du Soulor paraît surprenant !

* **La Route des Pyrénées** par Robert Doré. – Librairie Hachette, 1930. – 48 p (p 14)



Dans cet ouvrage, on a droit à la route détaillée d'Eaux-Bonnes à Arrens en passant par l'Aubisque et le Soulor sans col de Tortes sur la route thermale. En revanche, au nord du tunnel du *cirque du Litor* part un sentier rejoignant Gourette et franchissant le col de Tortes pédestre. Cependant, la description de cette portion de route empruntée par les voitures laisse à penser qu'elle remonte un ressaut : « Aussitôt après avoir franchi l'Aubisque, la route plonge dans des pâturages, puis vient se heurter aux murailles de marbre du mont Laid, où il a fallu la tailler au pic et à la mine (...) la chaussée, dépourvue de parapet, domine de ce côté des précipices impressionnants : c'est un des passages les plus dramatiques de toute la Route des Pyrénées. On franchit au moyen d'un petit tunnel une des arêtes du Gabizos et on remonte un peu [Ndlr : c'est probablement ce ressaut qui portera le patronyme de col de Tortes de 1910 à 1938], très belle vue, en arrière, sur l'audacieuse corniche qu'on vient de suivre. On atteint le col de Soulor (1 450 m) dans un site désolé et on commence de descendre, cette fois d'une façon définitive dans le bassin du gave de Pau. »

Visiblement, Robert Doré, auteur de la *Route des Pyrénées*, a effectué une reconnaissance personnelle.

La Route des Pyrénées. – Librairie Hachette, 1930, p 14

1938

* **Match (hebdo)** successeur de *Match L'Intran* et précurseur de *Paris-Match* (n° 1, 25 mars 1949)

Dans son n° 634 du 07.07.1938, p 20, *Match* propose aux potentiels spectateurs : « Pour voir passer les coureurs du Tour de France, voici où vous pouvez camper »... 8^e étape Pau-Luchon le 14 juillet 1938.

Les numéros accolés aux villages, communes et cols renvoient à une carte où sont signalés les aires pour camper.

HUITIEME ETAPPE : 14 JUILLET	
PAU-LUCHON	
PAU (9 h. 45), Eaux-Bonnes (43) (11 h. 10), Col d'Aubisque (55), Col de Tortes (58), Col de Soulor (63), ARGELES-GAZOST (83) (11 h. 45), Pierrefitte-Nestalas (90), Luz-Saint-Sauveur (101), BAREGES-LES-BAINS (109) (13 h. 30), Le Tourmalet (120), Sainte-Marie-de-Campan (137) (14 h. 45), Col d'Aspin (150) ARREAU (163) (16 h.), Col de Peyresourde (182) LUCHON (193) (17 h.).	

col de Tortes (58)

Match, 1938, n° 634, 07 juillet, p 20

1939

* ***Le Miroir des Sports*** 1939, n° 1076, 22 juillet, p 4

Envoyé spécial Raymond Huttier (a suivi le TDF de 1927 à 1939 (pour le compte du *Miroir des Sports*) : « *Au sommet de l'Aubisque c'est le Belge Edward Vissers qui passa le premier (...) Ce fut ensuite, après le pénible passage sur la route en corniche du petit col additif de Soulor, l'épouvantable descente.* »

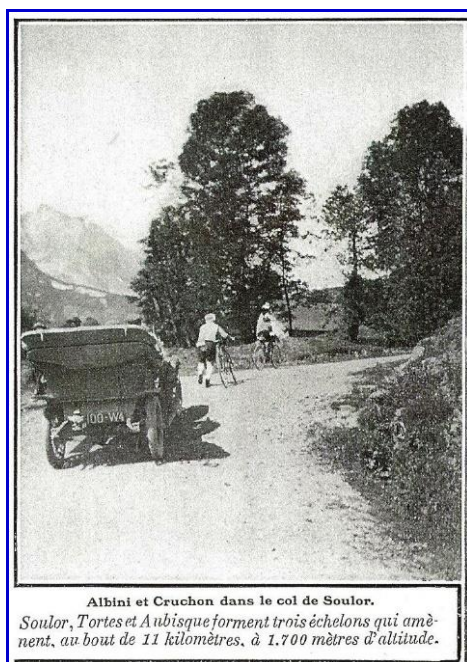
COMMENTAIRES JPDM - En 1939, le col de Tortes a disparu de la narration du parcours de la 9^e étape Pau-Toulouse (311 km)

Documents photographiques

1910

◆ **La Vie au Grand Air**, 1910, n° 619, 30 juillet, p 552

Lors de la 10^e étape Luchon-Bayonne, la photo de la VGA (Agence Rol) montre l'Italien Pierino Albini et le Français Charles Cruchon sur les pentes du Soulor. La légende de la photo cite le col de Tortes « *Soulor, Tortes et Aubisque forment trois échelons* ».

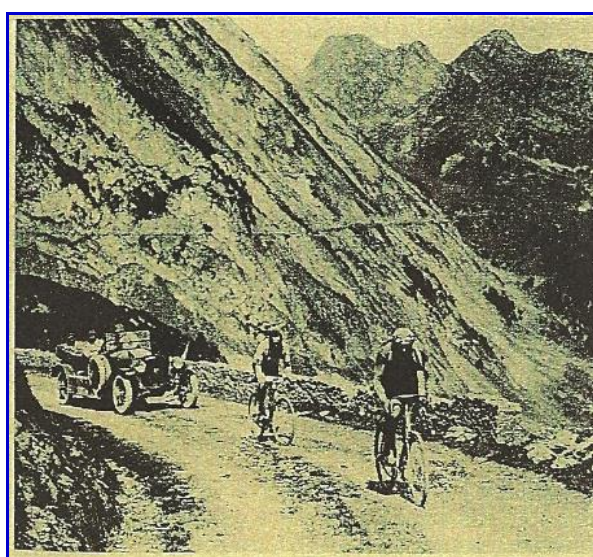


La Vie au Grand Air 1910, n° 619, 30 juillet, p 552

1921

◆ **Le Miroir des Sports**, 1921, n° 54, 14 juillet, p 21

Lors de la 6^e étape Bayonne-Luchon, la photo montre les Belges Victor Lenaers et Hector Tiberghien tous les deux escaladant le col de Tortes.

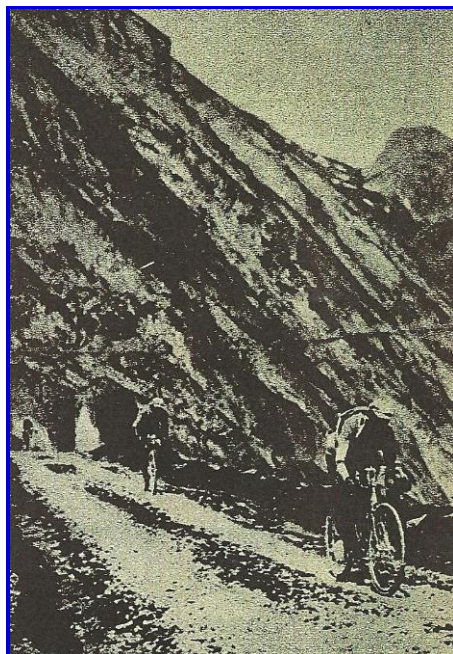


**Victor Lenaers et Hector Tiberghien à Tortes
Tour de France 1921 - 6^e étape Bayonne-Luchon,
Le Miroir des Sports, 1921, n° 54, 14 juillet, p 21**

1923

◆ ***Le Miroir des Sports***, 1923, n° 158, 12 juillet, p 21

La photo montre, dans la 6^e étape Bayonne-Luchon, le Français Jean Alavoine et le Belge Louis Mottiat escaladant le col de Tortes.

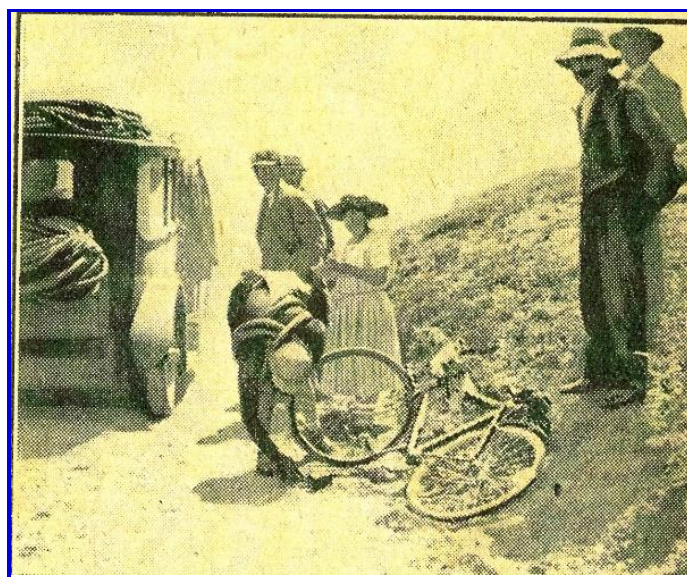


Jean Alavoine et Louis Mottiat au col de Tortes
Tour de France 1923 - 6^e étape Bayonne-Luchon,
Le Miroir des Sports, 1923, n° 158, 12 juillet, p 21

1925

◆ ***Almanach du Miroir des Sports***, 1926

Ce genre de document, un "Almanach", retrace l'année écoulée, soit 1925. La photo montre le Belge Félix Sellier au cours de la 8^e étape Bayonne-Luchon dans le col de Tortes réparant a priori une crevaison de la roue avant.



Félix Sellier répare au col de Tortes
Tour de France 1925 - 8^e étape Bayonne-Luchon,
Almanach Miroir des Sports, 1926